

DENIS MORER, POSTIER CRÉATEUR DE CARTES POSTALES

Il y a 110 ans, une grève éclate au sein de la Poste.

Assistant aux différents meetings et assemblées générales,

Denis Morer croque sur le vif les attitudes des dirigeants et orateurs.

Une série de cartes postales est éditée et vendue au profit des grévistes.

Né le 4 décembre 1881 à Bouleternère (Pyrénées-Orientales), d'un père tailleur et d'une mère épicière, Daniel Morer se découvre, très jeune, une vocation artistique et réalise des aquarelles des rues de son village.

En 1902, il est incorporé à Montpellier, au 122^e régiment d'Infanterie, et pour raisons de santé est affecté au secrétariat de l'état-major. Il est démobilisé le 23 septembre 1905, intègre la même année l'Administration des Postes et Télégraphes à Salon de Provence, et en 1906, le bureau de poste Paris 25 du 10 rue Danton.

Après un drame familial en 1926, Denis Morer poursuit sa carrière à La Poste, traverse la Seconde Guerre mondiale, et devient inspecteur adjoint. Il prend sa retraite à 66 ans, le 1^{er} janvier 1948 et, avec son épouse se retire dans son village natal : « Bouleternère ». Il continue à peindre et à photographier.

Après la disparition de son épouse, en 1951, il peut enfin accrocher ses œuvres dans sa maison. Il décède à Fontainebleau le 2 octobre 1964, à l'âge de 83 ans, chez son fils adoptif Marc Jestaz.

Les mouvements sociaux aux P et T

L'adhésion d'un agent des Postes à un syndicat étant interdite, Denis Morer devient membre de l'Association générale des agents des PTT, structure qui permettait aux agents fonctionnaires des Postes, Télégraphes et Téléphones d'exprimer leurs doléances et de participer aux diverses commissions paritaires mises en place par l'administration. À ce titre, il va être impliqué dans les conflits qui vont survenir.

Les débuts de la 3^e République amènent une ère de transformation économique et sociale. Après la Grande Dépression, la France entre en 1879 dans la Belle Époque, période marquée rétrospectivement par d'importants progrès sociaux, économiques, technologiques et politiques.

Les P et T sont en pleine croissance. La Poste, dont la direction générale dépendait du ministère des Finances, obtient son autonomie grâce à Adolphe Cochery qui fut le premier ministre de cette administration.

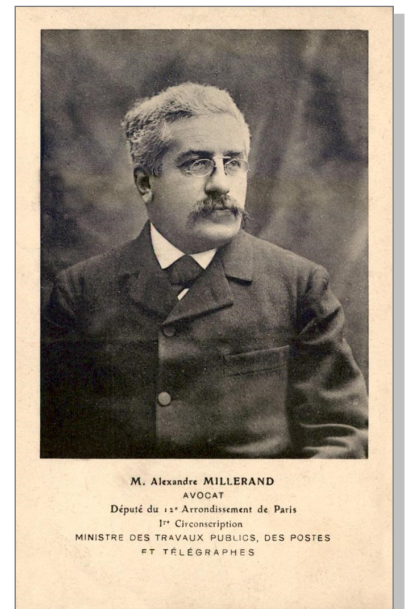
Mais ce développement a des conséquences, en particulier un important essor du trafic postal. Il

s'est traité, par exemple, 52 millions d'envois de cartes postales en 1900 contre 8 millions en 1899. Le téléphone voit aussi son nombre d'abonnés augmenter de façon considérable. Tout cela va générer des conflits, d'autant que les conditions de travail du personnel, traitant tout manuellement, sont plutôt déficientes bien que très variables selon les services.

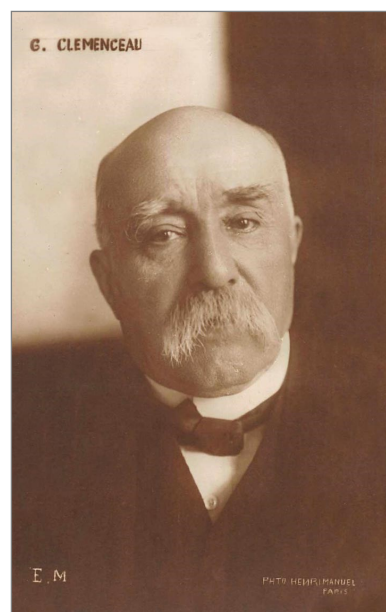
Le premier mouvement de contestation génère des grèves en mai 1899, vite réprimées par Alexandre Millerand (1), ministre en charge des P et T. Vingt-sept révocations sont prononcées.

En 1906, du 11 avril au 20 avril a lieu, à Paris, une deuxième grève. Ce sont les facteurs qui revendiquent pour un meilleur salaire, pour la suppression d'un projet d'abolition de l'avancement au choix et pour les libertés syndicales. Le

17 août 1906, 380 personnes sont révoquées. En 1907, pour avoir écrit une lettre ouverte à Georges Clemenceau (2), cinq postiers seront mis à pied ainsi que des fonctionnaires d'autres ministères. Le secrétaire d'État du moment, Julien Simyan s'attire les foudres des postiers en multipliant les mesures vexatoires à leur encontre. Il instaure le



1



2